

## **C'est elle qui les a convaincus !**

Alors que je prenais l'avion, je remarquai un groupe de jeunes Israéliens faisant partie d'un mouvement ouvertement antireligieux.

Comme à mon habitude, je n'établis pas de distinction entre les Juifs : qu'ils soient plus ou moins pratiquants, cela ne me pose pas de problème. J'estime qu'ils ont le droit comme tout un chacun d'accomplir une Mitsva, surtout celle des Téfilines. On sait que les Téfilines ont une vertu protectrice et il est évidemment conseillé de les mettre avant ou, au moins, pendant un voyage. Je me suis donc approché de ces jeunes gens, mes Téfilines à la main, pour leur permettre d'occuper une toute petite partie de leur voyage positivement. Mais, au lieu d'être accueilli avec courtoisie, je ne récoltai que ricanements et haussements d'épaules :

- Si notre chef accepte de mettre les Téfilines, nous l'imiterons tous ! lâcha un des jeunes gens, riant bien fort de sa plaisanterie et désignant le garçon plus âgé qui dirigeait le groupe.

Nullement découragé, je me suis donc approché de lui mais, dès qu'il m'aperçut avec mon chapeau et ma barbe, il éclata de rire et se moqua haut et fort de ce geste « archaïque » que je lui proposai. J'eus beau insister gentiment, poliment, en présentant toutes sortes d'arguments, en décrivant les bienfaits de cette Mitsva qui ne dure que quelques minutes, n'est-ce pas... Il ne voulait pas en démordre, ce n'était vraiment pas pour lui, un garçon vivant au 21<sup>ème</sup> siècle, rationnel et moderne...

Il ne me restait plus qu'à retourner m'asseoir à ma place.

Derrière moi, il y avait une dame qui n'était pas Loubavitch mais qui était visiblement pratiquante et membre d'une autre communauté 'hassidique.

- Puis-je leur parler ? me demanda-t-elle.

- Bien sûr, répliquai-je. Ce serait magnifique si vous parveniez à les convaincre de mettre les Téfilines.

- Vous allez voir ! D'ici deux minutes, tous ces garçons vont faire la queue devant vous pour mettre les Téfilines !

J'avoue que j'étais interloqué.

D'un pas décidé, elle s'approcha du groupe :

- S'il vous plaît, je voudrais vous parler ! Écoute-moi bien, juste quelques minutes. Je voudrais d'abord me présenter : je suis la fille de survivants de la Shoah. Mes deux parents ont été persécutés, battus, humiliés, affamés, envoyés dans des camps de la mort où ils ont vu l'enfer de près – juste parce qu'ils étaient juifs. Dans ces camps, ils n'avaient pas la possibilité de pratiquer les Mitsvot car les Nazis, dans leur folle cruauté, souhaitaient annihiler tout ce qui pourrait rappeler le judaïsme, physiquement ou spirituellement. Cependant, malgré tous leurs efforts et malgré les énormes moyens dont ils disposaient, les Nazis n'ont pas réussi à tuer les corps de mes parents et n'ont pas réussi à briser leurs âmes juives. Dès que mes parents ont été libérés des griffes de ces monstres, ils ont rebâti leurs vies, se sont mariés et ont

construit un foyer juif exemplaire, basé sur l'étude de la Torah et la pratique joyeuse des Mitsvot. C'est de cette histoire que je suis issue.

Je voudrais vous poser une question importante au sujet d'une photo célèbre : prise en juin 1940 à Olkusz en Pologne. Elle montre un vénérable Rabbin, Rav Moché Hagerman (que son sang soit vengé), amené sur la Place du Marché. Les pieds nus (car on lui avait même retiré ses chaussures), il tente de prier, revêtu d'un Talit et de Téfilines mais on voit bien que les Nazis se moquent de lui et se jouent de ses Téfilines qu'ils profanent.

Alors voici ma question : à qui désirez-vous vous identifier sur cette photo ? Au Juif humilié ou au Nazi ricanneur ?



Ils l'avaient écoutée poliment puis attentivement puis... La tension était maintenant palpable et leurs sourires narquois avaient fait place à une émotion qu'ils ne cherchaient plus à dissimuler. Aux rires avait succédé un lourd silence, finalement brisé par le chef du groupe qui se tourna vers moi :

- Ok, Monsieur le Rabbin, allons-y, je vais mettre les Téfilines !

Et il remonta la manche gauche de sa chemise. J'avoue que, moi aussi, j'avais été saisi par le récit sobre mais poignant de cette dame mais je savais qu'il ne fallait pas laisser passer un moment d'une telle intensité sans le traduire en un acte concret. Je mis les Téfilines au chef du groupe qui récita la bénédiction et le *Chema Israël* avec une grande ferveur. Tous les membres de son groupe agirent de même tandis que les autres passagers regardaient, stupéfaits, curieux de savoir comment une dame si digne et si distinguée avait réussi à émouvoir ces jeunes gens apparemment blindés contre tout ce qui avait trait au judaïsme.

Alors que tous mes arguments n'avaient eu aucun effet sur eux, les mots sortis droit du cœur de cette dame avaient atteint le point le plus sensible de l'âme de ces garçons qui, certainement, se souviendront longtemps de ce voyage.

*Nachman Yossef Twersky - COLLIVE*

*Traduit par Feiga Lubecki*